

SESSION 2024

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS**

**TRADUCTION : THÈME et VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

Tournez la page S.V.P.

RECTIFICATIF

Version page 3, ligne 3 :

au lieu de : com gesto largos

lire : com gestos largos

THÈME

Dès qu'elle fut admise dans la communauté, Joanita dut faire de nombreuses retraites seule au creux d'un arbre, tout près d'une source qui jaillissait de sous un gros rocher couvert de mousse et qui se transformait en ruisseau impétueux. Les eaux du ruisseau tourbillonnaient pour former plus loin une cascade, les eaux s'assagissaient en remplissant un petit bassin protégé par de larges feuillages, le lieu de bain des *Belles*. Puis, ses eaux allaient, murmurantes, rafraîchir des prairies et abreuver des animaux sauvages et domestiques.

C'est au pied de cet arbre et près de cette source que, ce jour-là, une des autres Belles vint chercher Joanita. Le destin l'avait désignée pour aller secourir Carlota, sa sœur aînée qui avait joué vis-à-vis d'elle un rôle de seconde mère dans son enfance. Carlota était prête à accoucher. Elle était malade et avait vu en rêve qu'elle allait mourir ; une voix lui avait dit que Joanita serait la protectrice de l'enfant à naître. À son réveil, elle avait fait chercher le chef de la tribu qui, après consultation du sorcier, avait confirmé le message céleste.

Joanita arriva pour recueillir le dernier souffle de Carlota et le premier son de Margarida. Ce son ressemblait à un gazouillis d'oiseau et le chef décréta que cette enfant nouveau-née avait le *Don*, comme Joanita sa marraine. Elle pourrait plus tard apaiser et élever les cœurs grâce à sa voix.

Au cours des cérémonies qui suivirent, Joanita fut consacrée prêtresse de sa tribu d'origine, ce qui était relativement rare. Elle put ainsi revenir régulièrement et suivre le développement de Margarida, tout en prodiguant son énergie à toutes les personnes qui la consultaient à chacune de ses visites.

Margarida fut confiée à une nourrice et grandit parmi les autres enfants de la tribu. Sa vie s'écoulait paisible, enrichie par sa relation avec Joanita. Celle-ci, à chacun de ses passages, dansait avec l'enfant dans ses bras, et toutes deux échangeaient de longs discours sonores incompréhensibles pour les autres mais qui émerveillaient leurs oreilles.

Joanita appartenait aussi au Conseil de la tribu, et le *Grand Chef* appréciait tout particulièrement ses avis. Les temps étaient troublés par la venue d'hommes blancs qui au nom d'un *Dieu unique* envahissaient les terres des indiens, les en chassaient, et parfois les exterminaient.

Depuis plusieurs lunes, le chef était en pourparlers avec deux d'entre eux. Ils devenaient de plus en plus menaçants et exigeaient que [...] les *Belles de la forêt* leur soient livrées pour être brûlées comme sorcières.

Mireille Dupraz, *Les Contes d'Estamaranha / Os Contos de Estamaranha*, éd. bilingue, Fontaine, ThoT, 2000, p. 141, 143.

VERSION

Ele sabia e ensinava. A sobrinha, mais alta do que os sobrinhos, observava os desenhos de longe, levantada, olhando por cima das cabeças dos irmãos. Via Walter avaliar a folha de papel, agitá-la, rodá-la, tomar o lápis, esboçar rápido, com gesto largos, e depois afinar detalhes, mergulhar na actividade de encher os espaços delimitados por superfícies coloridas, com o lápis para trás e para diante, o movimento contido entre os dedos. **Às vezes** eram 5 desenhos rápidos que ilustravam apenas as espécies e os lugares onde os pássaros viviam, **mas outras vezes** os desenhos dele animavam-se de intenções, e da expressão dos animais desprendiam-se sentimentos como se tivessem alma. Os sobrinhos debruçados sobre a mesa, durante horas, **a verem** sair do papel um pássaro, outro pássaro, outro e ainda outro, bandos 10 deles a escaparem-se da mão produtiva de Walter. Quietos, mudos, enquanto chovia.

Mas de súbito os desenhos terminavam, e os sobrinhos de Walter olhavam para Walter, mudos. Francisco Dias aticava o lume, mudo. Custódio Dias olhava os pássaros desenhados e o fogo. E ela também entrava na sala, também ela muda, também ela na posição expectante, pressupostamente ausente, como se não se passasse nada. Mas era falso. A sobrinha de Walter 15 sabia. Maria Ema **entrava na posição de defesa** e ataque, na posição de corrida. Em posição de chegada. Móvel, toda ela móvel, **e como a sua cabeça**, coroada pelo caracol pendido, **rodasse** em todas as direcções, a sua respiração, aquém da chuva, provocava um sopro envolvente na casa, misturava-se com o ruído do chá e potenciava-o, e o ruído do chá transformava-se numa cascata fervente. A sua mão tremia, o chá saía do seu curso, as asas das 20 loiças tocavam nos copos do vinho. Criavam-se manchas vermelhas no meio da mesa. Ela dizia – «Ah! » Os dois irmãos precipitavam-se, acudiam os dois ao mesmo tempo. Ela ria para os dois, com a mesma boca pintada. Percebia-se que Maria Ema tinha pintado a boca só para Walter. Era uma mulher no auge da juventude, tocada pela visitaçao do amor, incendiada pela fogueira do desejo, colocada *in extremis* na proximidade do abraço. O amor, a entidade da 25 máscara rosada, pousava-lhe a mão no ombro, empurrava-a na direcção do corpo humano onde fizera a sua morada. Vejo-a inclinada para a mesa, com a vasilha branca nas mãos, ruborizada, as pernas trementes, o cabelo tombado, erguer-se, correr com a vasilha na direcção da janela e exclamar que vinham aí grossas nuvens arrastando a trovoad.

Lídia Jorge, *O Vale da Paixão*, 3^e éd., Lisbonne, Dom Quixote, 2001, p. 115-116.

Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence, le cas échéant, les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :

- 1) « Às vezes [...], mas outras vezes » ;
- 2) « a verem » ;
- 3) « entrava na posição de defesa » ;
- 4) « e como a sua cabeça [...] rodasse ».

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0433A	102	3448

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0433A	102	3448